

ENTRETIEN AVEC OLGA SEDAKOVA

Ecriture, pensée philosophique, pensée politique

Filigranes : Votre traducteur, dans son introduction à *Voyage à Tartu et retour*, parle de votre écriture comme "pensée poétique" vous reconnaissez-vous dans cette formulation, et pouvez-vous préciser ce qu'elle peut recouvrir ? Y a-t-il une pensée poétique comme il y aurait une pensée philosophique, et dans ce cas que construit-elle de spécifique ?¹

Olga Sedakova : Par la pensée philosophique, on entend d'habitude une interrogation solennelle sur la cause des choses. La pensée poétique ne pose pas de questions pareilles. Elle saisit inopinément par intuition la réponse qui devance la question. Elle ne cherche pas de la netteté finale, ni de l'étendue. Comme une image poétique elle ne fait que découvrir un espace du sens, et laisse les deux, le poète et son écouteur en toute liberté devant cet espace. Et bien sûr, la pensée poétique ne prévoit pas de discussion, d'éclaircissements, d'argumentation. La pensée philosophique avant Socrate ressemble à la pensée poétique. Ce n'est pas en vain que les poètes l'aiment tellement... Ils adorent les paroles

¹ *Voyage à Tartu et retour - Chronique à retardement* d'Olga Sedakova paru chez Clémence Hiver Éditeur, BP 13, F-30610 SAUVE en 2005.

de
Hérac
lite, d'Empédocle... Ce n'est pas
encore une philosophie développée.

Filigranes : Vous avez dit : "*L'espace de la poésie ne possède qu'une seule coordonnée : son rapport au centre, au milieu*". Et vous rapprochez ce centre vivant du *Lichtung* évoqué par Heidegger. J'avais pour ma part, il y a quelques années, évoqué la "densité" de la poésie. Centre, *Lichtung*, densité : est-ce que la poésie concentre l'énergie de la langue autour d'un essentiel lumineux, comme une étoile nova très brillante ?

Olga Sedakova : On pourrait voir l'affaire ainsi. Mais dans le *Lichtung* de Heidegger, je tiens à cette signification de l'éclaircie, non seulement à ce phénomène de lumière tel quel, mais aussi à la victoire sur ce monde humain fermé et sur sa lourdeur. La découverte d'un lien nouveau avec un Autre, l'Ouverture et la Liberté. Sa respiration.

Filigranes : Quels poètes français contemporains illustrent selon vous ce principe de rapport au centre ?

Olga Sedakova : Je ne connais pas assez la poésie française contemporaine. Maintenant je travaille sur les traductions de Philippe Jaccottet. Ses vers sont évidemment liés avec le sentiment du centre et de l'éclaircie, bien que ces deux notions soient représentées chez lui comme une absence. L'absence de quelque chose, dont la mémoire est encore vivante et aimée. Je rencontre souvent en lisant des vers qu'il n'est

même pas resté une trace de cette mémoire.

C'est le monde contemporain dans lequel j'habite

Filigranes : Ce même ouvrage, nourri de citations, me semble au moins autant un périple chaotique dans l'espace et le temps d'une histoire personnelle, qu'un voyage dans la littérature russe dans laquelle s'enroule votre écriture, comme dans un vêtement chaud pour la route : est-ce une démarche nostalgique ou une manière d'entrer dans le monde contemporain, un outil éprouvé pour sa lecture et l'élaboration de votre propre déchiffrement, de votre création ?

Olga Sedakova : C'est le monde contemporain où j'habite. Il n'est pas divisé en "monde de culture" et celui "brut" de la vie quotidienne. Ce n'est pas une question d'érudition ou de "connaissance". La toile de Rembrandt constitue aussi bien une partie de mon expérience personnelle immédiate qu'un wagon de métro. Il n'y a rien d'aucune nostalgie. Tout cela est vivant, tout cela y existe.

Filigranes : A travers cette œuvre, on peut comprendre que l'univers post-soviétique est marqué en creux, comme scarifié, par la traversée du XX^{ème} siècle, comme la littérature : est-ce que l'époque soviétique, et d'une manière générale les régimes totalitaires, en annihilant la force créatrice des écrivains et des poètes leur aurait, au bout du compte, donné du grain à moudre par une sorte de stockage de lassitude ou de colère reporté sur les générations suivantes ? Ecrire après un régime totalitaire est-ce

nécessairement et prioritairement explorer ces réserves explosives de lassitude ou de colère, ou inventer des espoirs nouveaux ?

Olga Sedakova : Pas seulement dans le monde post-totalitaire, mais dans le monde totalitaire lui aussi, les vrais artistes ne faisaient pas leurs "protestations en l'air" seulement. On ne peut rien créer de ces "réserves" que vous avez mentionnées. Il est inutile de "chercher" un nouvel espoir : il faut que l'espoir vous trouve. Et l'espoir trouvait ses gens, même dans les périodes les plus noires.

Filigranes : Par ailleurs, on observe une dérive nationaliste et totalitaire dans le régime actuel, vous sentez-vous encore libre d'écrire ou de créer ? Et écrire sur les incrustations de cette époque dans le présent post-soviétique, n'est-ce pas aussi parler d'une forme actuelle de reprise en main ?

Olga Sedakova : Des circonstances extérieures ne m'ont pas empêchée d'écrire auparavant, elles ne m'empêchent pas non plus actuellement. Elles peuvent tâcher de nuire à la rencontre avec mes lecteurs. On peut établir de nouveau la censure, quoiqu'il soit peu probable qu'elle soit de la même sévérité qu'auparavant. Cette expérience m'est déjà très bien connue. Il y a 50 ans que Akhmatova a écrit à ce sujet.

La poésie ne se réduit pas aux choses

Filigranes : Que pensez-vous d'un retour à la création dans

l'anonymat, un peu comme cela était le cas pendant le Haut Moyen Age ?

Olga Sedakova : Pourtant on connaît bien les noms de certains poètes médiévaux ! L'anonymat du Moyen-âge est exagéré. La poésie populaire folklorique est une autre chose. J'apprécie beaucoup le folklore des différentes traditions. Dans cette poésie on voit quelque chose qu'on rencontre rarement dans la poésie d'auteur, même dans la poésie médiévale. L'anonymat ou l'exclusion des motifs de confirmation de soi y contribuent. L'exagération injustifiée des sources individuelles me semble évidente. On découvre un trait encore plus désagréable de l'art contemporain : le repli sur la manifestation de soi. C'est un rapprochement de l'art avec une production esthétique, une usine en quelque sorte.

Je voudrais qu'on se souvienne que la poésie ne se réduit pas aux "choses" dans la forme des vers et ainsi de suite. Ces choses-là ne sont qu'une empreinte d'un événement intérieur ou personnel. Cet événement est plus important que son empreinte. Dante, sans transiger avec sa conscience, dit que sa *Comédie* est une liste imprécise, rauque et courte de ce qu'il a vu vraiment. "Être un poète" et "écrire des vers" sont deux choses complètement différentes. J'attends qu'un jeune poète qui n'a aucune intention de publier ses vers, qui écrit en tenant compte que cela pourrait être méconnu de tout le monde, vienne chez moi.

A l'époque soviétique, moi et les gens de mon milieu, n'avions pas la possibilité d'être publiés. Donc nous

étions
proch
es de cette expérience d'un travail
poétique désintéressé.

Les langues en partage

Filigranes : Qui'en est-il de la poésie russe actuellement ? S'oriente-elle majoritairement vers la désintégration de son espace ? La prose y est-elle dominante ou est-ce la versification ?

Olga Sedakova : A mon avis peu de choses intéressantes sont apparues dans la poésie russe au cours des dernières décennies. La situation dans la prose à ce qui me paraît n'est pas meilleure. Tandis qu'on écrit beaucoup de l'une et de l'autre !

Filigranes : Avez-vous songé à écrire dans une autre langue que la vôtre, à vous essayer à une autre musique des mots ?

Я сочинила несколько стихотворений по-итальянски и по-английски. Но это не всерьез. Я думаю, поэту необходимо чувствовать звуковую плоть, ритмику языка с младенчества, с первых слов. Р.М. Рильке прекрасно владел французским, но все-таки в его французских стихах есть что-то странное. Хотя не мне судить. Чтобы быть поэтом разных языков (это, конечно, увлекательная мысль), нужно прожить несколько разных жизней. Я знаю, что не все так думают.

Другое дело - что знакомство с поэтическими традициями других

языков влияет на родной язык автора. В него входят как бы обрывки других мелодий, других гармоний. Мне кажется, поэт (и прозаик, как Лев Толстой, например), знающий другие языки, свободнее в своем.

J'ai écrit quelques poèmes en italien et en anglais, mais ce n'était pas sérieux. Je crois que le poète doit sentir la chair des sons, le rythme de la langue dès son enfance, de ses premiers mots. R.M. Rilke savait très bien le français, mais quand même il y avait dans ses poèmes français quelque chose de bizarre. Mais ce n'est pas à moi de juger. Pour bien écrire dans des langues différentes (et c'est une idée bien excitante) il faudrait revivre quelques vies différentes. Je sais bien que tout le monde ne pense pas comme cela.

Mais d'un autre côté, la connaissance d'autres traditions poétiques influence la langue maternelle de l'auteur. Je crois qu'un poète (ou un écrivain, comme Tolstoï par exemple) qui connaît d'autres langues est plus libre dans la sienne.

Filigranes : Quel est le rapport possible, voulu, de la Russie avec l'écriture contemporaine étrangère, et plus particulièrement avec la poésie contemporaine ? Est-elle accessible matériellement ? Des moyens sont-ils mis au travail de sa traduction ? Y a-t-il une ou des langues étrangères de "prédilection" ? Si oui, pour quelles raisons ? Comment êtes-vous une « médiatrice » de cette poésie ?

Я всегда выбирала для перевода тех авторов, которых мне не хватало в родной традиции. Русская поэзия в свои лучшие времена всегда была очень

восприимчива к иноязычным традициям. Воздействие французской поэзии было особенно сильным в начале 19 века и в начале 20 - то есть, в нашем «Золотом» и «Серебряном» веке. Но современными в строгом смысле слова поэтами я не занималась - я переводила авторов высокого модерна. Последний по времени - Поль Целан (Paul Celan).

J'ai toujours choisi pour la traduction, ces auteurs qui m'avaient manqué dans notre tradition natale. La poésie russe, dans ses meilleurs moments, fut très réceptive aux traditions reçues d'autres langues. L'influence de la poésie française était forte au début du XIXème siècle et au début du XXème, c'est à dire pendant nos siècles "d'or" et "d'argent". Je ne traduais pas les poètes contemporains au sens strict de ce mot. Je traduais des auteurs du "haut-modernisme". Mon dernier poète traduit est Paul Celan.

Lire et être lu

Filigranes : Comment vivez-vous cette reconnaissance internationale "rapide" de votre œuvre par rapport à votre situation passée dans votre pays de rejet ou d'ignorance ?

Olga Sedakova :

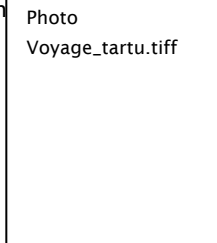
Я не сказала бы, что это такой огромный контраст. Дело в том, что в те времена, когда мои стихи не публиковались и даже имя мое публично не упоминалось, я не чувствовала себя «неизвестным» поэтом. Наоборот. Я всегда чувствовала себя читаемым и, больше того, любимым поэтом. У меня были прекрасные читатели - читатели самиздата. Она сами

читали, переписывали, перепечатавали, передавали другим копии неопубликованных стихов. И эти «тиражи» расходились по всему пространству бывшего Союза. Ко мне приезжали читатели с Дальнего Востока, из Сибири... Мне дарили самодельные книжки, сделанные с такой любовью! Это было поразительно... Никакая официальная публикация не может принести такой радости: чувство победы над запретами, над всей «культурной политикой», доказательство того, что то, что ты пишешь, насуточно необходимо людям. Я сказала бы, что в позднесоветскую эпоху отношение к свободной поэзии - и к искусству вообще - было почти религиозным. В либеральные времена это почти пропало.

Интересно, что на наших глазах возникает «мировая литература» совсем нового типа. Переводы осуществляются часто так быстро, как будто жизнь текста начинается сразу на многих языках. Одно мое стихотворение - «Ангел Реймса» - едва я его написала, был опубликован в немецком, французском, итальянском переводах. Потом прибавились и другие, последний - фламандский. Поэт Геннадий Айги, недавно умерший, был таким «мировым поэтом». Его не меньше (а может, и больше), чем в России, читали в Германии, Франции, Италии... Это, быть может, совсем новая эпоха поэзии.

Je ne crois pas qu'il y ait un aussi grand contraste. Au temps où mon oeuvre n'était pas publiée et où l'on n'avait pas parlé publiquement de moi, je ne me sentais pas comme un poète inconnu. Au contraire. Je

me sentais toujours un poète lu et surtout aimé - j'avais de bons lecteurs - les lecteurs copiaient et eux-mêmes lisaient ensuite



passaient les copies de mes poèmes aux autres. Ces "tirages" étaient disséminés à travers toute l'Union Soviétique. Des lecteurs de l'Extrême-Orient, de la Sibérie venaient chez moi. On m'offrait des livres faits à la maison avec amour. C'était étonnant. Aucune publication officielle ne peut apporter la même joie, le sentiment de la victoire sur l'interdit, sur toutes les politiques culturelles, la preuve réelle que ce que tu écris est important pour les gens.

J'aimerais dire que pendant l'époque soviétique tardive (années 70-80), le sentiment à l'égard de la poésie libre et de l'art en général était presque religieux. Avec l'époque libérale, ce sentiment a à peu près disparu.

C'est intéressant que sous nos yeux naît "la littérature mondiale" d'un type nouveau. On traduit si vite, que parfois la vie d'un texte commence en quelques langues étrangères dès le début. Un de mes poèmes, *L'Ange de Reims*, a été traduit juste après l'avoir écrit, en allemand, en français, en italien et ensuite dans quelques autres

langues (la dernière est le flamand). Le poète Guennady Aigui, mort récemment, était aussi un genre de "poète mondial". Il est lu plutôt en Allemagne, en France, en Italie qu'en Russie. Peut-être est-ce une nouvelle époque pour la poésie.

D'hier et d'aujourd'hui

Filigranes : Comment situez-vous votre travail actuel dans une Russie qui connaît une situation politique en mouvement inverse semble-t-il, à celui des années 1990 ?

Olga Sedakova : Этот поворот очень печален, очень болезнен для меня. Больше, чем действия власти, меня печалит ностальгия самого населения по прошлым временам - которые я лично вспоминаю как времена унижения, лжи, бесчеловечности. Но, как бы ни складывалась политическая ситуация, в творчестве я исхожу из других предпосылок. Внутренняя свобода - это другая вещь.

Ce détour est triste et pénible pour moi. Ce qui m'attriste plutôt n'est pas la politique des autorités, mais la nostalgie de la population envers le temps soviétique dont je me souviens comme le temps de l'humiliation, du mensonge et de l'inhumanité. Dans mon oeuvre je ne m'occupe pas de la situation politique. Pour moi la liberté intérieure c'est autre chose.

Filigranes : Un courant actuellement prédominant dans la poésie française entend mettre emphase et lyrisme en sourdine et privilégie une poétique minimaliste, qu'en est-il de cette tendance en Russie ?

Olga Sedakova : Chez nous c'est pareil, depuis la dernière décennie. Par ailleurs, l'ironie, la parodie, les grimaces se répandent. Cela ne me réjouit pas du tout. On a l'habitude de prétexter l'inconvenance, la désuétude de toute emphase, sentimentalité, lyrisme. Mais on étouffe dans ce monde de *sentiment mineur, personnalité pauvre, écriture pauvre*.

Filigranes : M. Tsvetaieva, Akhmatova, Pasternak entre autres, par leur modernité, leur violence faite à la langue, sont pour nous des écritures-phares. Quels noms de la poésie contemporaine russe aimeriez-vous nous faire connaître ?

Olga Sedakova : Oui, le siècle passé a été un grand siècle pour la poésie russe. Parmi les noms que vous citez, il y en a un des plus grands qui manque - celui d'Ossip Mandelstam. Velimir Khlebnikov, Alexandre Blok sont tous des étoiles de première magnitude, qui sont encore moins connus dans le monde (le destin du poète à l'étranger étant lié à ses traductions). Je ne parle pas des poètes de "second rang", si une hiérarchie pareille est admissible ! On peut couvrir toute une feuille de noms de merveilleux poètes russes du XXe siècle, chacun (chacune) d'eux (d'elles) méritant la plus grande attention. Tou(te)s ont vécu une vie de souffrances. Ils (elles) ont payé cher leur liberté d'écrire. J'ai peine à citer un nom du même niveau parmi nos contemporains. Elena Schwarz, peut-être.

Y a-t-il un "devoir" de poésie ?

Filigranes : Y a-t-il un "devoir" de poésie, c'est-à-dire une invitation prioritaire dans le traitement de certains thèmes ou bien laissez-vous l'intuition, le hasard, la grâce du moment guider votre écriture ?

Olga Sedakova : En ce qui concerne le principal devoir de la poésie, j'adhère à l'opinion de Paul Valéry: la poésie articule tout ce qui est exprimé d'une façon inarticulée par soupir, interjection, cri, larmes (je cite de mémoire). Autrement dit, elle cherche une expression verbale pour des états devant lesquels le langage ordinaire s'arrête. Ces choses sont supposées "inexprimables", on ne trouve pas de parole pour eux. L'homme dira: "Ah !" et pour lui ça suffira. Mais le poète essayera de regarder de près le contenu derrière ce "Ah !" et, comme résultat, obtiendra, peut-être, *La divine comédie*. A mon avis, des thèmes concrets, des sujets ne sont pas essentiels, pourvu que le premier moment ne soit pas perdu - la rencontre avec une chose qui paraît échapper à une expression verbale.

Filigranes : Le poète Marie-Claire Blanquart dit : *"La poésie ne change pas la vie contrairement à ce que proclamait Rimbaud. Elle ne modifie pas profondément la société comme le croyaient les Romantiques, elle se situe autrement. Elle change la manière de sentir la vie et la mort, elle regarde et fait regarder autrement le monde"*. Adhères-vous à cette analyse ?

Olga Sedakova : Je suis certaine qu'il ne s'agit pas de modifier la

société.

é. La

poésie ne parle pas à la société, mais à l'homme, face à face. Il y a une force salutaire dans de belles lignes, quelque chose comme un talisman. Chaque amateur de poésie sans doute sait comment ces lignes l'ont secouru dans des moments de vide intérieur, d'amertume, de mélancolie... mais cet homme isolé qu'est l'amateur fait partie d'une société. Comme quoi, à travers lui, la poésie influence la situation sociale. J'ai entendu des histoires où c'était

l'amour de la poésie qui avait empêché des gens (ce sont eux-mêmes qui me l'ont raconté) de commettre des vilénies aux temps des persécutions, pendant les interrogatoires au KGB.

La poésie comme force intérieure

Filigranes : *"La poésie veut quelque chose d'énorme, de barbare, de sauvage"*, affirme Diderot. Mais n'est-ce pas le tout à fait simple, l'insignifiant qu'on ne peut atteindre ?

Olga Sedakova : On ne peut pas imaginer la poésie, tout comme les autres arts, sans une force intérieure. Mais il ne faut pas confondre cette force avec "sauvagerie", "agression", etc. On peut la trouver dans les choses les plus insignifiantes, les plus paisibles. A voix basse son impact peut être d'autant plus étonnant.

Questions formulées par
Marie-Françoise Belaïzi,

**Laure Anne Fillias,
Agnès Petit,
Marie-Christiane Raygot.**

Nos remerciements sincères
vont à

**Sergeï Afanasiev,
Sacha Mossiava,
Oleg de Roberty,
Mikhaïl Rochtchine,
Macha Valedinskaya**
pour les traductions
du russe vers le français.